

Charlotte Perriand, de la photographie au design. Espaces et temps d'un engagement artistique et politique

Petit Palais, Musée des Beaux-arts de la ville de Paris jusqu'au 18 septembre 2011 Musée Nicéphore Niépce, Chalon-sur-Saône, printemps 2012

L'exposition consacrée à Charlotte Perriand (1903-1999) entre le 7 décembre 2005 et le 27 mars 2006 au Centre Pompidou (Paris) avait permis d'avoir une vue d'ensemble sur l'œuvre et le parcours de l'architecte-designer. Celle du Petit Palais propose une nouvelle approche révélant le rôle joué pendant l'entre-deux-guerres par la photographie dans le processus créatif de Charlotte Perriand, aussi bien comme source de son inspiration que comme élément constitutif de ses réalisations.

La place centrale de la photographie

Charlotte Perriand est née en 1903 à Paris dans une famille d'artisans aux racines paysannes. Après des études à l'Union centrale des arts décoratifs, elle commence à travailler en 1927 avec Le Corbusier et Pierre Jeanneret pour se former au métier d'architecte. Elle se consacre d'abord à l'équipement intérieur et au mobilier et se passionne très vite pour la photographie qu'elle utilise à la manière d'un carnet de notes. Remplaçant le crayon et le papier, l'image véhicule une autre émotion et lui permet surtout de capter l'actualité dans son immédiateté.

L'importance de la photographie pour Charlotte Perriand est mise en valeur par la scénographie de l'exposition disséminant plus de 400 photographies et 70 meubles au sein de diverses salles du Petit Palais. Ce qui permet à la fois une (re)découverte des œuvres de la collection permanente du musée et une mise en perspective féconde du travail de la créatrice contemporaine mêlé à du mobilier du XVIIIème siècle et de l'Art nouveau.

La place de la photographie à la fin des années vingt et surtout dans les années trente y apparaît centrale et multiforme par :

les photographies qu'elle a prises elle-même pour nourrir son inspiration ;

la photographie comme source documentaire recueillie auprès d'agences ou de photographes contemporains et dont elle se servait pour ses réalisations personnelles (photomontages, éléments de décor...) ;

enfin, ce qui n'est pas le moins intéressant, les photographies prises par ses proches qui permettent une approche plus intime d'une femme moderne et pleine de vie. L'exposition nous fait entrer au cœur du processus créatif, les tirages modernes étant placés en regard des meubles ou des objets façonnés par Charlotte Perriand.

Les images exposées peuvent être vues comme les linéaments d'une géographie sensible de cette « urbaniste de l'habitation » (José Luis Sert).

Les espaces de Charlotte Perriand

- Son espace domestique d'action

Ses réalisations architecturales et mobilières montrent à quel point l'espace domestique et son équipement étaient pensés et conçus comme la résultante d'un dialogue avec son environnement (la création est toujours fonction d'un lieu ou d'un espace) mis au service du bien-être et du progrès social.

Il s'agit pour elle de contribuer à la libération de la femme, notamment grâce à une organisation interne de l'habitat ne la reléguant pas dans une cuisine fermée au bout d'un couloir. L'espace de vie ouvert concrétise ce décloisonnement spatial et social.

- Espaces urbains et industriels

En février 1927, lors d'un voyage à Marseille elle est fascinée par le pont transbordeur qui s'élève alors au-dessus du Vieux-Port. Deux ans plus tard, elle conçoit une chaise longue basculante en tubes rappelant la structure solide et légère de l'édifice marseillais.

En février 1936, Charlotte Perriand réalise *La Grande Misère de Paris* dans le cadre de l'Exposition de l'habitation. Sur près de 60 mètres carrés, elle dénonce la faillite de l'habitat social et les conditions de vie et d'hygiène indignes de la Ville Lumière en pleine mutation. En arpétant les décharges de la périphérie urbaine, toujours en compagnie de Pierre Jeanneret, Charlotte Perriand s'attache à photographier les rebuts du monde industriel. Ces objets métalliques déformés ou ces tôles froissées, fixés entre 1933 et 1935, peuvent être vus comme une métaphore de la crise qui touche le monde du machinisme jusqu'alors triomphant.

- Espaces naturels

Avec la crise et le recul de l'influence du machinisme, ses photographies montrent un regain d'intérêt pour la nature, notamment les espaces littoraux et montagnards.

Ce qu'il y a dans la nature sous forme brute est source d'inspiration : l'objet cristallise la relation charnelle que Charlotte Perriand entretient avec la matière brute, pierre, bois ou métal, collectée lors de ses excursions avec Fernand Léger et Pierre Jeanneret. Les galets des plages normandes l'incitent par exemple à dépasser le carcan des formes géométriques pour concevoir des tables aux formes libres.

Les réalisations des sociétés rurales l'inspirent tout autant. Les photographies présentées ont le mérite de nous obliger à réapprendre à voir les objets apparemment les plus anodins de la vie quotidienne et laborieuse. C'est ainsi que des sièges de bergers du Vercors photographiés en 1936 se transfigurent une dizaine d'années plus tard en chaises tout bois à 3 ou 4 pieds.

La situation du monde rural est par ailleurs évoquée dans le cadre de deux nouvelles réalisations monumentales. En août 1936, Georges Monnet, ministre de l'agriculture fait adopter le projet d'Office national interprofessionnel du blé (ONIC) permettant à l'Etat de contrôler les cours et de fixer le niveau des prix pour assurer une certaine stabilité des revenus des paysans. Un conseiller ministériel suggère à Charlotte Perriand de faire une fresque ornant la salle d'attente du ministère de l'Agriculture pour illustrer le programme gouvernemental.

En 1937, pour le pavillon du ministère de l'Agriculture à l'Exposition internationale des arts et techniques dans la vie moderne, elle retravaille avec Fernand Léger avec qui elle partage le même souci d'évoquer la situation du monde populaire.

Une femme aux prises avec son temps : l'engagement politique

Les événements économiques, politiques et sociaux ont une prise directe sur Charlotte Perriand qui ne peut concevoir, comme ce fut le cas pour de nombreux artistes de l'entre-deux-guerres, de rester « inactive ».

En 1936, elle recourt ainsi aux photomontages et à la technique du collage pour faire passer ses idées politiques et sa vision du monde dans une veine réaliste et didactique en annonçant clairement la logique instrumentale à l'œuvre : *La Grande Misère de Paris* débute par un état des lieux, se poursuit par les indices de l'espoir et les revendications politiques et s'achève par une allégorie de l'action et du plaisir.

Son empathie pour le peuple ne l'enferme cependant pas dans l'académisme prolétarien du réalisme socialiste : ses grandes fresques associant le mot et l'image et utilisant les vertus pédagogiques du support mural et de la photographie deviennent des objets qui font concurrence à l'affiche publicitaire.

Ses portraits d'ouvriers et de paysans ont une forte dimension symbolique et archétypale qui montre une Charlotte Perriand peu sensible à l'idéal d'une photographie qui mettait alors en avant une esthétique de la perfection : l'homme est un travailleur et son corps porte l'empreinte du temps et les stigmates du labeur et de la peine. En ces temps de conquête des congés payés, elle choisit de ne pas se limiter à la dimension laborieuse de la vie humaine. Ses photographies montrent aussi des corps en position de délassément qui lui inspirent des sièges et des chaises longues destinés à un public populaire.

Au final, le grand mérite de l'exposition est de montrer que l'œuvre de Charlotte Perriand ne se limite pas aux pièces de mobiliers qui ont fait sa renommée. Les recherches photographiques de l'artiste de la deuxième moitié des années vingt à son départ pour le Japon en juin 1940 témoignent d'une démarche globale et collective centrée autour du souci d'un « mieux vivre » accessible au plus grand nombre et font de Charlotte Perriand non seulement une artiste aux prises avec son temps mais aussi un esprit moderne en avance sur son temps.

Pierre Schill

Informations pratiques :

Petit Palais, musée des Beaux-arts de la ville de Paris
Avenue Winston Churchill
75008 Paris
www.petit.palais.paris.fr
Tel : 01 53 43 40 00

Métro : lignes 1 et 13 station Champs-Élysées Clemenceau
RER : ligne C station Invalides et ligne A station Charles de Gaulle - Etoile
Bus : 28 ; 42 ; 72 ; 73 ; 83 ; 93
Vélib' : avenue Dutuit

Ouvert du mardi au dimanche de 10h à 18h (fermeture des caisses à 17h). Nocturne le jeudi jusqu'à 20h pour les expositions temporaires. Fermé le lundi et les jours fériés.

Cette exposition a déjà été montrée entre le 15 juillet et le 24 octobre 2010 au Museum für Gestaltung de Zurich sous l'intitulé *Charlotte Perriand, Designerin - Fotografin - Aktivistin* et sera, après le Petit Palais, au Musée Nicéphore Niépce à Chalon-sur-Saône au printemps 2012 (<http://www.museeniepce.com/>).

Catalogue de l'exposition : Jacques Barsac, *Charlotte Perriand et la photographie. L'œil en éventail*, Milan, 5 Continents Editions, 2011.

Autobiographie : Charlotte Perriand, *Une vie de création*, Paris, Odile Jacob, 1998.